

Téléportation non quantique — Le corps indice *la mue de l'ange*

Rossitza Daskalova

Volume 47, Number 189, Winter 2002–2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52822ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

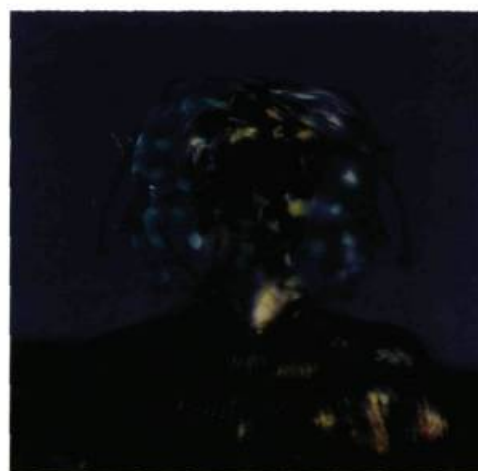
Cite this article

Daskalova, R. (2002). Téléportation non quantique — Le corps indice : *la mue de l'ange*. *Vie des Arts*, 47(189), 32–32.

TÉLÉPORTATION NON QUANTIQUE

Le corps indice :
la mue de l'ange

Œuvre électronique créée et interprétée par Isabelle Choinière,
en collaboration avec Angela di Lauro, Thierry Fournier et François Roupinian



La mue de l'ange, 1999
Isabelle Choinière en collaboration avec
Thierry Fournier et François Roupinian.
Photo : Frédérique Bolté

Dans le travail de création d'Isabelle Choinière, élaboré avec l'équipe de production *Le Corps Indice*, transparait une recherche approfondie, d'une part, sur la danse actuelle et ancienne (voire rituelle) et, d'autre part, sur des chemins ouvrant la voie à une synthèse de l'expression corporelle et des arts électroniques. L'inauguration de *La Mue de l'Ange* a eu lieu en octobre 1999, au Théâtre La Veillée à Montréal; l'œuvre a ensuite été modifiée et développée jusqu'à une forme où elle se déploie simultanément dans l'espace physique et l'espace virtuel. *La Mue de l'Ange* est conçue pour être vue dans deux endroits simultanément : deux villes ou même deux pays.

Ainsi, la performance se déroule en deux lieux distincts : Isabelle Choinière danse dans une salle, et Angela di Lauro dans une autre, toutes deux étant liées en réseau à l'aide de la technologie de la vidéoconférence. Choinière est visible à travers un rideau transparent et, derrière elle, est disposé un écran. La tenture qui sépare la danseuse du public établit une analogie entre le

rideau qui se lève habituellement pour découvrir une scène sur laquelle aura lieu une représentation de danse, et l'écran électronique. Lorsque les images vidéo sont projetées sur ces deux surfaces-écrans et sur le corps de l'artiste, des interventions sonores s'ajoutent à la composition visuelle toujours en flux.

Baignée de plusieurs couleurs, la première salle contraste avec la deuxième, toute en noir et blanc, où le corps mouvant d'Angela di Lauro, habillé de blanc, apparaît brusquement foudroyé par la lumière, pour ensuite s'effondrer dans le noir. Les métamorphoses du corps dans l'œuvre reposent sur de nombreux fils qui relient les danseuses à la technologie du réseau. Elles se rencontrent sur l'écran, de multiples projections de Choinière y sont parfois surimposées et communiquent avec la présence de di Lauro. Le corps présent de l'une reçoit dans son espace le corps virtuel de l'autre et interagit avec lui.

Le son est une composante fort éloquente qui manifeste la correspondance entre les plans organiques et artificiels, virtuels et réels. Tout

comme la composition visuelle, la trame sonore est constituée de plusieurs couches liées par les sons réseautiques dans un même paysage. De façon incisive, les sons *live* qui sont produits par le mouvement même du corps dansant accentuent la présence réelle et vibrante des danseuses.

De la formule dialogique de *La Mue de l'Ange* émerge un corps humain en transe rituelle, rêvant, exalté, un corps qui se transporte au-delà de ses limites lorsqu'il s'engage dans la communication. Il s'étale et s'exprime dans ses multiplications et ses mutations. Le langage informatique et celui de la chorégraphie sont mis en parallèle. Ils convergent dans l'ouverture des codes et des signes gestuels, visuels, sonores et électroniques. Dans ce sens, les médias jouent le rôle de médiateur entre le langage oublié des anciennes danses rituelles et l'expression vibrante de la danse actuelle. Leurs racines communes deviennent palpables.

La danse en réseau et l'espace réel dans l'œuvre ont pour fonction de dévoiler des codes informatiques

et les pouvoirs que le geste humain peut leur donner. *La Mue de l'Ange* opère sur la base d'une inversion entre les médias électroniques révélés de manière charnelle et les insoupçonnables états éthérés du corps. La conception interdisciplinaire de Choinière initie le spectateur à la métempsychose de l'écho du corps qui, dans le passé, prenait forme dans le mythe des anges pour être réinventé aujourd'hui en s'incarnant dans le champ des médias électroniques et du réseau. Dans cette production exubérante et rigoureuse se glissent les réverbérations des rêves d'un avenir du clonage et de la téléportation. L'artiste comble un vide entre le progrès technologique et la spiritualité, en mettant en lumière des réponses humaines.

Rossitza Daskalova